

AVENIR DE LA GYMNASTIQUE

Un rappel toujours d'actualité en 2008 Ma contribution-témoignage de prof' de gym' gymnaste

Journées d'études organisées par la FSGT à AUCH 1-3/12/94

“La culture gymnique, les règlements et les adaptations”

1-Culture gymnique, c'est-à-dire ?

Définitions

Parler “*règles, codes, règlement et avenir de la gymnastique*”, la “**culture gymnique**” appelle nécessairement quelques références à l’histoire, seulement quelques “traces”, quelques repères souvenirs, parce que cette culture contient aussi l’histoire riche d’une profession : celle de “prof’ de gym”.

Qu’est-ce donc que la “*culture gymnique*” ? Nous partirons d’une définition de Michel HENRY pour qui “*toute culture est une culture de la vie, au double sens où la vie constitue à la fois le sujet de cette culture et son objet. C’est une action que la vie exerce sur elle-même et par laquelle elle se transforme elle-même...*”. La culture gymnique pourrait se comprendre comme l’auto-transformation de la gymnastique, le mouvement par lequel elle ne cesse de se modifier elle-même afin de parvenir à des formes de réalisation et d’accomplissement du plus haut niveau que l’on connaît aujourd’hui.

Cette culture gymnique est organisatrice du capital accumulé des connaissances et des savoir-faire, des savoirs comment il faut faire pour bien faire (procédures didactiques), des expériences individuelles qui traduisent toujours “*cette propriété merveilleuse de se sentir soi-même*”, de la mémoire historique du mouvement gymnique depuis la fin du siècle dernier. Donnons à titre d’exemple des aspects de cette culture du début du siècle par quelques “traces” d’histoire afin de bien voir les transformations de ses significations au fil du temps¹.

Le haut niveau

Aujourd’hui le haut niveau représente cette culture gymnique qui est l’expérience internationale capitalisée par les générations de pratiquants depuis la fin du siècle dernier. Culture dont les codes² de pointage masculin et féminin répertorient le contenu pratique (plus de 2500 éléments, même si un nombre important est commun aux deux codes). Ils sous-tendent aussi les cheminements des constructions des savoir-faire du débutant au champion (difficultés croissantes A, B, C, D, E) avec toute la gamme des niveaux, sans compter la diversification d’autres formes de pratiques gymniques comme en témoigne la mise en place récente du nouveau Brevet d’Etat 1, plus polyvalent (GAM, GAF, GRS, GNG, Gym Forme Loisir).

L’évolution, cette auto-transformation se caractérise par les interactions permanentes entre les prescriptions de cotation données par la FIG, les transformations du matériel (plus

¹ L’empreinte de Joinville, 150 ans de sport sous la direction de Pierre Simonet et Laurent Veray, INSEP 2003.
Mon intervention : p. 165-185, 30 ans de militantisme pour une Ecole Normale de Gymnastique civile.

l'apport du trampoline, des tapis de réception, des fosses...), la créativité des gymnastes, leurs échanges internationaux et la diffusion médiatique. Le moteur principal de cette évolution vers les sommets acrobatiques actuels étant la compétition internationale qui s'est accélérée avec notamment l'entrée fracassante des pays de l'Est aux J.O.d'Helsinki de 1952, en pleine guerre froide, sur fond de luttes idéologiques.

Permanences et ruptures

Ayant eu à faire un compte-rendu sur les Championnats du Monde de gymnastique qui s'étaient déroulés à Moscou en 1981 où j'étais spectateur, j'écrivais alors *"1981, 21èmes championnats, année du centenaire de la Fédération Internationale de Gymnastique (FIG), il est remarquable qu'une institution continue d'exister après tant d'années, et reste profondément marquée par les idées de ses fondateurs"*.

Paris-Bercy 1992, "La nouvelle formule" de championnats du monde par spécialités, marque une rupture par rapport aux idées des fondateurs. Cet événement dans l'histoire de la gymnastique s'inscrit normalement dans l'évolution du sport-spectacle. Il a fallu 50 ans pour supprimer les épreuves athlétiques et encore plus de 40 pour parvenir à "la nouvelle formule", même si l'idée en avait été formulée par les américains en 1925 et reprise en 1950².

En 1992 le Président de la FIG Youri TITOV dans une interview au "Gymnaste" déclarait *"nous ne souhaitons pas nous diriger vers des spectacles du style Holiday on Ice qui existent dans le patinage artistique, mais au contraire nous voulons favoriser le côté "show" tout en conservant le sens de la compétition"*.

Deux courants de pensées : éducation physique et sport

Depuis la création de la FFG en 1873, deux courants de pensées au sein du mouvement gymnique vont apparaître continuellement. Au début du siècle, les responsables des fédérations ont pour idéal profond la formation intégral de l'homme par la gymnastique avec les manifestations de masse comme les fêtes fédérales sur le plan national et les gymnastadas sur le plus mondial à partir de 1952. L'état d'esprit qui préside à la mise en place des premiers tournois (le premier Anvers 1903): *"Le tournoi doit être une apothéose de l'éducation physique sous toutes ses faces et sanctionner le principe du développement intégral"* CUPÉRUS³ *"Mon idéal est toujours le même et j'aspire au moment où les concours seront superflus, les gymnastes se contentant d'acquiescer comme prix infaillible de leurs efforts l'équivalent en santé, en force, en agilité et ténacité"*⁴.

Le second courant avec l'influence du développement du mouvement sportif s'éloignera de la masse pour l'évolution d'une gymnastique sportive d'élite nécessairement réduite en nombre. C'est ce phénomène de "sportivisation" vers la pratique dite de haut niveau qui donnera à la gymnastique une autre signification : celle du sport *"citius, altius, fortius"* dont la logique conduira inévitablement à la recherche des prouesses par spécialité, à l'entraînement sportif intensif précoce (ESIP), posant ainsi des problèmes d'éthique.

Des problèmes d'éthique

Atteindre le très haut niveau actuel impose l'ESIP (préciser lequel, avec quels contrôles ? quelle surveillance médicale ?) surtout chez les très jeunes filles. Les pays à conception "humaniste" prioritaire sont à inégalité de chance avec les autres. Existe-t-il d'autres méthodes pour apprendre plus et plus vite ? La capacité adaptative de la motricité ne change pas (c'est toujours et encore par essais et erreurs, par tâtonnements), mais jusqu'où peut-elle aller ? Par quelles contraintes d'entraînement ?

² Des Tournois de gymnastique de 1903 aux Championnats du Monde

³ Président fondateur des Fédérations Européennes de Gymnastique en 1881.

⁴ Mon mémoire Nelle ENSEPS N°18, 1972, p. 28-48.

Quel prix à payer ? Quelle liberté-responsabilité des parents ? Quels risques entre épanouissement et aliénation, entre santé et blessures tant psychologiques que physiques ? Le haut niveau est une aventure humaine fabuleuse, somptueuse... à condition d'y réussir, entre grandes joies et frustrations, mais comment savoir à l'avance ? Pour reprendre Alain, c'est en le formant à être acrobate dès le plus jeune âge que je saurai si il est gymnaste, "c'est en le formant à chanter que je saurai s'il est musicien". Mais aussi, bien comprendre que la réussite n'a de sens que par l'échec, avec peut-être cette philosophie de Kipling : "...savoir rencontrer Triomphe après Défaite et recevoir ces deux menteurs d'un même front". Les plans de carrière sont d'autant plus aléatoires qu'ils sont élaborés tôt.

2-Les règles et les progrès des pratiquants

Quelques extraits de l'ouvrage LA GYMNASTIQUE SPORTIVE⁵ traitant de cette problématique permettent, en ce qui me concerne, de situer ma contribution (pages 9 à 34).

Les contraintes des **règlements** et les **contraintes** des **conformations** des agrès organisent la construction de la motricité gymnique qui est une adaptation spécifique.

Les adaptations suivant les niveaux de pratique à chaque engin

Du matériel officiel au matériel pédagogique

Du code officiel au code pédagogique

Conséquences des rapports appareil-gymnastes

Pour une pratique adaptée au débutant selon ses ressources en partant des enseignements du haut niveau qui est tout simplement la prise en compte de la culture gymnique à un moment donné de l'histoire.

Qu'est-ce que progresser ? Où se situent les progrès ?

Dans l'amplitude des mouvements (gestes économiques, haut rendement musculaire)

Dans la maîtrise du risque

Dans la correction d'exécution

Dans la complexification des éléments

Dans l'enchaînement des éléments

Qu'est-ce qu'être gymnaste ?

C'est le reflet d'une pratique sociale datée selon un "imprinting" ⁷ culturel.

Quelle capacité gymnique ? (références à Lucien SÈVE : actes et capacité)

3-Les règles et la mission de service public des fédérations⁶

C'est un problème que j'ai abordé dans un article du "Gymnaste" N°84 en avril 1986, il était dans la suite logique de mon travail de cessionnaire de l'ENSEPS sur l'organisation du sport en France. C'est la deuxième partie de mon mémoire de 1972. Régulièrement mis à jour par une revue de presse quasi quotidienne, parce que traitant "le milieu sportif" depuis 1982 à l'UFR. L'analyse des statuts fédéraux, leur histoire est significative du pourquoi *une mission de Service Public*.

L'ordonnance d'août 1945 traçait deux voies aux fédérations : les représentations nationales et la pratique pour le plus grand nombre. La première est déterminée par les codes

⁵ THOMAS Louis et Col. Dans la collection de la Revue EP.S 1988 puis 2004.

⁶ FFG, Mission de Service Public P.90-107, mon ouvrage « Et si l'EP n'était qu'un mythe » Témoignage d'un gymnaste, L'Harmattan, 2004.

FIG et sa déontologie, la deuxième est déterminée par les aménagements fédéraux suivants âges et niveaux.

4-Un regard de gymnaste-entraîneur-éducateur-formateur

Où va la gymnastique ?

Le risque d'aborder ce type de question est de tomber dans la "doxa", dans des banalités, mais peut-être banalités essentielles, alors...à tout hasard !

Un regard de gymnaste-entraîneur

Pour le haut niveau on sait qu'il faut commencer tôt, très tôt, vers 6-8 ans, voire avant, à raison de 1000 H/année en moyenne durant 6 à 10 ans, c'est **un métier d'adulte** imposé aux enfants. Mais ce n'est pas aussi simple. Suivant l'idéologie, le jugement porté peut être très valorisant ou complètement négatif. Tout dépend comment évolue l'entraînement, son organisation, les résultats et la motivation des jeunes gymnastes (fluctuations inévitables dans ces périodes sensibles). C'est une énorme mobilisation psychologique, un énorme investissement de temps et d'énergie. C'est un choix des parents le plus souvent. Sans tomber dans les extrêmes dont la presse s'est faite l'écho, c'est une expérience très forte, extra-ordinaire, imprévisible, passionnante.

Donc il continuera à y avoir des Centres d'Entraînement qui auront pour objectif la performance internationale. Mais même au haut niveau, il y a aussi toute une gamme de niveaux, tout un jeu de "possibles", chaque cas est particulier. Le suivi médical peut être une garantie, incitateur à poursuivre ou à moduler, voire à arrêter, en liaison avec les parents, l'entraîneur, le ou la gymnaste. Ce qui fait question : les enfants engagés dans cette voie, aime avec passion ce qu'il font. L'entraînement est quotidien, mais si l'obligation de s'entraîner prend le pas sur le plaisir, les progrès ne seront plus au rendez-vous des espérances. La notion de sacrifices est davantage perçue par les gens extérieurs au milieu, mais pour ceux qui vivent l'action, il n'y a pas sacrifice parce qu'ils sont en recherche d'estime forte et qu'ils la trouvent là, avec paradoxalement, une grande impression de liberté. L'expérience du haut niveau est intraduisible par le discours. Il n'y a pas de listes d'aptitude.

Le problème de l'insertion sociale des athlètes de haut niveau n'est pas nouveau, or un tel entraînement est difficilement compatible avec des études sérieuses, une croissance harmonieuse et une vie d'enfant (encore que, il y a des milliers de façons de vivre une vie d'enfant et celle-ci est un choix à risque mais passionnant). La population concernée représente environ 2 à 3 pour mille des licenciés.

Pour les clubs "courants" les 997 pour mille restant, tous les niveaux de pratique sont offerts de la "baby-gym" au troisième âge, avec tous les programmes élaborés pour permettre des compétitions où les pratiquants développent des potentiels voisins. Ce sont les programmes techniques (ajustement des règlements) réactualisés chaque année dans chaque fédération affinitaire où la philosophie est celle d'une pratique conviviale qui ne revêt aucun caractère de réussite à tous prix. C'est le plaisir de s'entraîner entre copains avec des compétitions qui ont un caractère de fête. Je pense que cette conception est encore largement majoritaire dans la "famille-gym". C'est un aspect du loisir actif. Le matraquage médiatique est focalisé sur la frange du haut niveau, une minorité d'acteurs pour une masse de spectateurs avec des masses d'argent et pour une minorité de sports.

Un regard d'éducateur-formateur

Pour l'école, à quelques exceptions près, l'influence de la gymnastique y est discutable, et cela ne date pas d'aujourd'hui. Il suffit de se poser la question : quels résultats pour un cursus de 7 ans, de la 6ème à la terminale ? Ma réponse : radiographie de la gym au

bac (voir mon ouvrage p. 133-140). Éternels débutants ? Quant aux “transversalités, réinvestissement... dans quelle mesure ?

Pour les UFR STAPS

Tous les étudiants et étudiantes “gym” de l’UFR viennent des clubs, les autres sont très faibles. Confrontés aux modules “gym” niveau 1, je ne vois vraiment pas ce qui reste de leurs cycles de “gym” dans le secondaire. D’une manière générale, je m’interroge sur l’efficacité du cursus d’éducation physique de l’école pour des étudiants pourtant “orientés” vers l’EPS. Hormis leur “spécialité” acquise dans les clubs et parfois à l’AS, partout ailleurs ils sont d’incontournables débutants, que ce soit pour obtenir le niveau 1 en tennis, en trampoline ou en gymnastique pour ne prendre que ces exemples que j’enseigne depuis plus de 10 ans dans le cadre d’une UFR. Ce niveau 1 est en principe atteint au bout d’un semestre à raison de 2 heures par semaine. Il correspond à peu près à ce qu’HÉBERT appelait le niveau de “*débrouillardise*”. Impossible d’éluder la question : quelle éducation physique ont-ils eu ? Ce sont les enfants de la didactique des années 80. Quelle influence ? Qu’en reste-t-il ? Je ne parlerais pas d’un minimum de “fond” pour beaucoup.

Et pourtant...l’EPS à l’école est importante, il en faudrait davantage, mais pas pour ce que l’on croit. Les enseignants et les formations sont sur un autre registre d’objectifs, véritable miroir aux alouettes, trop de spéculations intellectuelles dont j’attends toujours la démonstration efficace pour l’action. Elles trouvent leur légitimité, leur sérieux, leur caution, dans la “*rationalisation*”⁷ en subissant “l’imprinting” de l’Université.

L’Université c’est la connaissance pour elle-même, admirable, et c’est très bien ainsi. Les APSA c’est essentiellement de la technologie qui se veut éclairée par la connaissance, mais surtout qui se veut opérationnelle. D’une réflexion indispensable sur nos pratiques on a basculé dans l’excès d’un discours sans fin. Résultat : au CAPEPS, 16 coefficients de théorie pour 4 de pratique et quel niveau ! Mais là, je rentre dans ma problématique sur “*l’EPS entre fantasmes et réalités*”, que j’ai écrit au départ uniquement pour moi, sans chercher à plaire ni à déplaire, mais pour faire le point d’une fin de carrière. Je n’ai aucune prétention et je me méfie même de ma “*longue expérience*” qui est très singulière. Tous les retraités ont une longue expérience, dommage que la plupart ne l’écrivent pas.

Pour terminer sur la gym à l’école, je résumerais ainsi : oui, elle a une place, elle devrait avoir une place. A l’école primaire surtout, à partir de l’exploitation du jardin d’enfants sous forme de jeux. Ensuite au cours élémentaire puis au cours moyen, des parcours aménagés avec du matériel du type “Educ-gym” sous forme de découvertes guidées avec beaucoup de tapis de sécurité. Libre choix des méthodes jusqu’en 6-5ème, à raison de 2 à 3 heures par semaine. Ensuite, ce ne peut être qu’une option parmi la centaine d’activités possibles. On peut tout apprendre mais il est exclu de tout pouvoir apprendre, les choix sont inévitables. La gym pour les lycéens qui ne sont pas “gym”, à raison de cycles de 10 heures, quel intérêt ? C’est trop tard. Ma conviction comme objectif majeur de l’EPS : convaincre les jeunes de la nécessité de s’occuper quotidiennement de leur vie physique par quelques pratiques librement choisies (variables au fil de la vie) que l’on aime faire, mais indissociablement liées avec d’autres facteurs de la santé : hygiène de vie, d’alimentation... etc. C’est alors tout simplement de l’éducation. Banalité bien sur !

Tissac le 11 décembre 1994, revue en décembre 2007 pour l’AEEPS

Louis THOMAS

⁷ La rationalité risque sans cesse, si elle n’entretient pas sa vigilance autocritique, de verser dans la rationalisation E.MORIN.